

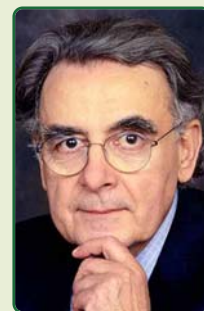
Numéro
dédié à...

ALPHY

Journal officiel de l'Académie Alphonse Allais

« Inutile de vous dire mon âge, il change tout le temps. »

9^e année – n° 33 – juillet 2024



... Bernard
Pivot

Absurde, vraiment ?

C'EST une aquarelle d'Eugène Delacroix, appelée *Le Lit défait*.

Le peintre y représente un champ de bataille amoureuse. Le lit, vierge de tout corps, laisse l'imagination vagabonder. Mais... dans les plis de la couverture et du drap apparaît la tête d'une méduse. Ce détail fâcheux que n'a pas voulu l'artiste a poussé les possesseurs de cette aquarelle à s'en débarrasser. Réaction qui peut paraître primaire, superstitieuse, dénuée de logique, pour tout dire absurde.

Faut-il voir à travers les choses, s'ingénier comme les enfants à chercher des visages au cœur des nuages dans le ciel, dénicher des phrases magiques dans des écrits sacrés, ou, tels les haruspices, déceler dans les entrailles des oiseaux des présages favorables au dessein des guerriers ?

Ne nous est-il jamais arrivé de croire avoir rencontré la personne la plus vertueuse ou la plus aimable, et s'en éloigner plus tard parce que dans son être un détail subjectif qui nous avait jusque-là échappé nous la rendait soudainement odieuse ?

Avouez messieurs que cette femme que vous convoitiez, vous l'avez finalement délaissée parce qu'un petit je-ne-sais-quoi dans sa physionomie vous gênait. Reconnaissez mesdames que cet homme qui vous plai-



sait, vous l'avez rejeté parce que quelque chose dans son regard vous chiffonnait.

Tout cela est déraisonnable, voire absurde. Mais c'est ainsi. Nos sentiments n'échappent pas à cette règle non écrite et irrationnelle.

Notre regard à l'humour est de même nature. L'absurde des

Allais, Cami, Devos séduit les uns et pas les autres. On peut ne pas aimer tel type d'humour. Force est de reconnaître qu'il existe un absurde riant et un absurde triste. Le riant nous enchante, le triste nous désole. Ainsi, si guerroyer pour chercher la paix est absurde, il n'est guère joyeux, sauf à faire métier de chansonnier.

Préférons l'absurde résolument gai : celui qui fait courir le Dakar en Amérique du Sud ou en Arabie Saoudite, cet autre qui organise au Danemark ou en Italie le départ du Tour de France cycliste, ce troisième qui déplace à Tahiti des épreuves des Jeux olympiques de Paris, ou cet autre encore qui nous impose de racheter à l'Europe communautaire l'électricité que nous lui avons vendue trois fois moins cher.

Allez ! il reste encore de beaux jours pour l'absurde, quitte à ce que, comme Eugène Delacroix, nous en restions parfois... médusés. 🍷

Jean-Pierre Delaune
Président – Grand Chancelier

1873 JOURS

Au 1^{er} juillet 2024, 1873 jours se sont écoulés depuis que M^e Alain Fraitag, défenseur de l'Association des Amis d'Alphonse Allais, a affirmé avoir déposé plainte contre nous.

La lenteur de la justice française ne laisse pas de nous étonner...

Le courrier des lecteurs



Cher Maître,

Les candidats français aux récentes élections européennes, s'ils abordaient de nombreux sujets de société, dont les affaires étrangères et la santé, ne m'ont pas semblé se préoccuper de la question de la garde dominicale des officines pharmaceutiques de mon pays. Ne croyez-vous pas que cette question aurait mérité qu'ils s'y penchassent ?

Votre admirateur confus,

Francisco Aïegémalalaguénia
(Santiago du Chili)

Cher Francisco,

Quoique votre pays n'appartienne pas clairement à l'Union européenne, mais conscients de l'importance de votre remarque, nous transmettons immédiatement votre observation à l'ensemble des partis politiques français. Cependant, après enquête, nous sommes en mesure de vous informer de la réquisition de la pharmacie Sanchez dimanche prochain à Santiago du Chili.

Francisque Sarcey petit-fils

Ils ont osé le dire...

De Gabriel Attal, Premier ministre, à propos des heurts en Nouvelle-Calédonie :

« Au total, ce sont 1 000 effectifs supplémentaires qui sont en train d'être déployés sur place, en plus des 1 700 effectifs qui sont déjà en Nouvelle-Calédonie. »

**Des « effectifs » de combien de personnes ?
(Et dire qu'il fut ministre de l'Éducation nationale.)**

De Bruno Le Maire, ministre de l'Économie et des Finances, le 28 mai sur les ondes d'Europe 1, au micro de Laurence Ferrari, à propos de la protection de nos emplois et de nos entreprises :

« Pour la politique industrielle, les Allemands disaient Niet. »

Et les Russes... ils disaient Nein ?

Du garde des Sceaux, ministre de la Justice, Éric Dupond-Moretti, à l'Assemblée nationale, le 4 juin :

« En 2017, il n'y avait aucun brouilleur. Nous en avons doublé le nombre ! »

0+0 = la tête à Dupond-Moretti ?

**VICTOR
HUGO
1802-1885**



**« Dans une femme complète,
il doit y avoir
une reine et une servante. »**

Grande Chancellerie de l'Académie Alphonse Allais

L'Académie Alphonse Allais est une association à but non lucratif régie par la loi et le décret de 1901, dont le siège social est en mairie de Honfleur (Calvados).

Son enregistrement a été effectué en sous-préfecture de Lisieux (Calvados) le 1^{er} août 1985 sous le n° 3025.

Il a fait l'objet d'un accusé de réception de la sous-préfecture le 2 août 1985.

Publicité en a été faite par publication au Journal officiel de la République française.

Son nom est déposé à l'INPI sous le numéro national 18 4 478 925.

L'Académie Alphonse Allais est administrée par une Grande Chancellerie, composée à ce jour comme suit :

Président – Grand Chancelier : Jean-Pierre Delaune – **Camerdingue :** Marc Balland

Garde du Sceau, détenteur de la Comète : Xavier Marchand

Adjoint à la Grande Chancellerie. Détenteur des paroles du maître : Patrice Delbourg

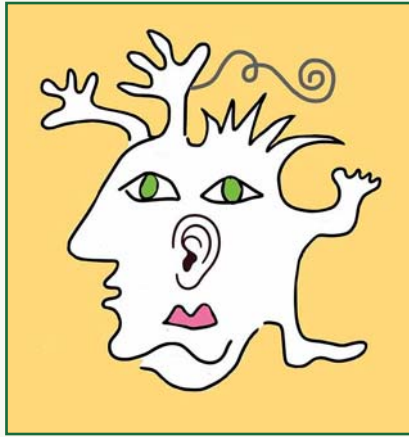
L'Académie Alphonse Allais est propriétaire de la marque Prix Alphonse-Allais, déposée à l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) sous le numéro national 17 4 396 295.

Comme les deux doigts de la main

ÊTRE unis comme les deux doigts de la main paraît aussi étrange que de pouvoir dormir sur ses deux oreilles – des singularités anatomiques à propos desquelles le Créateur, en effet, n'aurait pas eu le compas dans l'œil. Guidé par Son goût pour la facétie, Il a néanmoins doté le corps humain de ressources, aussi bien que de limites, qui donnent à réfléchir.

Ainsi peut-on ne pas avoir de tête, et pourtant la perdre. Plus logiquement, qui a la langue bien pendue ne saurait l'avoir en même temps dans sa poche. Celui qui prend la grosse tête réussit quant à lui un coup double, puisqu'il voit *de facto* ses chevilles enfler – ce qui lui fait une belle jambe pour accéder à la situation de ses rêves, s'il n'a pas également le bras long.

Ceux qui sont affligés d'un poil dans la main ne terminent pas leurs journées sur les genoux, mais ils ont parfois le front de vouloir qu'on les paie rubis sur l'ongle. Les tire-au-cul de cette catégorie n'ont décidément pas froid aux yeux. Si leur patron est de mauvais poil pour s'être levé du pied gauche, ils l'auront dans l'os.



Ensuite, à leurs seuls risques ils pourront se monter le cou, avoir une dent contre le reste de l'humanité, qui a toujours le dos large, et même se mettre la rate au court-bouillon.

Heureusement, certains savent ce qu'est avoir l'estomac dans les talons. Ils ont du cœur au ventre et travaillent d'arrache-pied sans faire la fine bouche devant l'effort. Ils n'ont aucune autre solution sous le coude. Même avec de la veine, ils hé-

ritent rarement des tâches qui s'accomplissent les doigts dans le nez, et ils s'en sortent la tête haute.

Qu'en est-il, à présent, de nos semblables qui ont la main verte, ou bien lourde, ou le cœur sur la main, qui ont le nez creux, les dents longues ou mauvaise langue, qui se font un sang d'encre ou gardent leur sang-froid, qui changent de peau? Nous avons tous un petit doigt qui parle, vous pouvez compter sur le vôtre pour vous le dire, et ses réponses ne seront pas tirées par les cheveux. 🐾

Frédérique P. Lamoureux
*Ambassadeur pour
l'Atlantique Nord et Mazamet*

**VICTOR
HUGO**
1802-1885



*« L'homme,
toupie fouettée par le destin,
se croit le pivot du monde. »*



Directeur de publication : Jean-Pierre Delaune

Rédacteur en chef : toute la bande

Comité de rédaction : Marc Balland – Frédéric Brettinni – Pierre Dérat – Xavier Marchand

Ambassadeurs :

. Pour l'Atlantique Nord et Mazamet: Frédéric P. Lamoureux

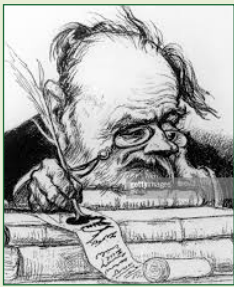
. Pour la péninsule Ibérique et Chennevières-sur-Marne: Frédéric Lapprand

. Pour les Antilles et Ozoir-la-Ferrière: Éric Prudent

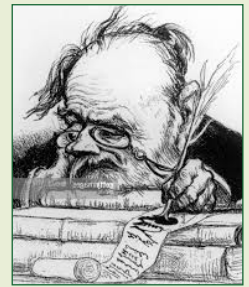
. Pour la Californie et Troyes: Gérard Arnold

. Pour l'Italie et Le Bouscat: Patrick Modolo

ISSN 2649-3144 / ISSN 2649-8006



Recette du **PETIT MARQUOIR** à l'allaisienne



PRENEZ l'humoriste le plus fécond de son temps et le plus drôle des conteurs.

Faites mariner sa prose dans l'absurde et le coq-à-l'âne, sélectionnez sa première œuvrette, confidentielle et jamais publiée de son vivant, enrichissez-la avec les plumes d'auteurs parmi les plus éminents de l'académie qui porte son nom.

Présentez l'ensemble dans un avant-propos explicatif, parachevez la fantaisie en faisant préfacer le tout par la tête de Turc préférée d'Alphonse Allais, à savoir Francisque Sarcey en personne...

Et vous obtenez *Le Petit Marquoir*, enrichi par les membres de l'académie Alphonse-Allais, et enfin livré au lecteur un siècle et demi après sa naissance.

Avertissement

Il ne reste que sept exemplaires de cet ouvrage hors commerce tiré à cinquante exemplaires numérotés en chiffres romains de I à L.

Le prix est toujours de 10 €, port inclus, réglable par chèque à l'ordre de l'Institut Alphonse Allais, à adresser à :

Jean-Pierre Delaune, 28, allée des Catalpas 77090 Collégien.

Alphonse Allais
... et les copains

LE PETIT MARQUOIR



Éditions
Académie Alphonse Allais

**VICTOR
HUGO
1802-1885**



*« L'instinct, c'est l'âme à quatre pattes ;
la pensée, c'est l'esprit debout. »*

Devenir membre

Pour devenir membre de notre association, sélectionnez la catégorie et adressez votre chèque à **Jean-Pierre Delaune – Institut Alphonse Allais – 28, allée des Catalpas – 77090 Collégien.**

Chèque libellé à l'ordre de l'**Institut Alphonse Allais**,
auquel l'Académie Alphonse Allais a confié sa trésorerie.

Catégorie 1 (formule « Jeunesse », moins de vingt-cinq ans) : 9,99 €

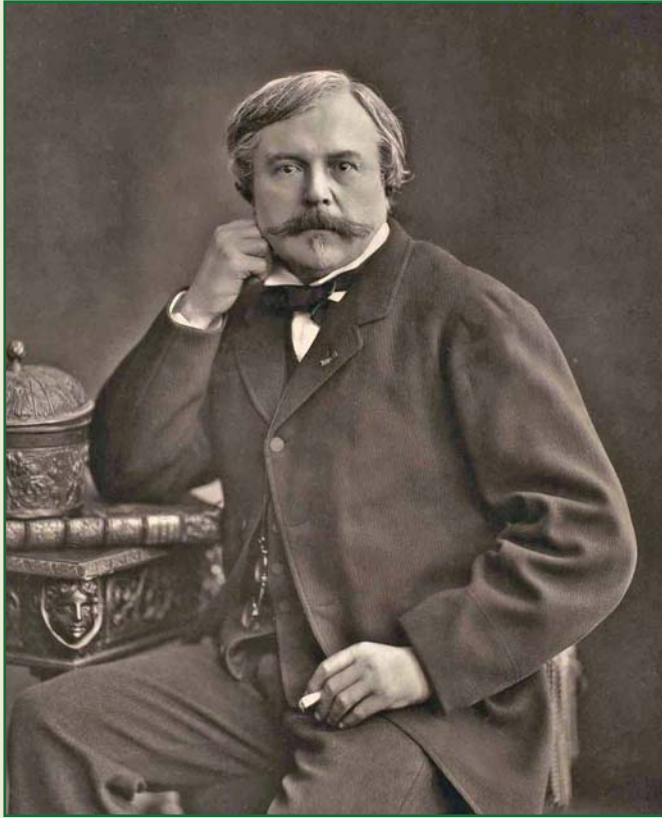
Catégorie 2 (formule « Classique », plus de vingt-cinq ans) : 20,01 €

Catégorie 3 (formule « Allais ») comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* : 30 €

Catégorie 4 (formule « Allais-retour ») : plus chère, dont le montant est laissé à votre appréciation, comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* et de la Comète de Allais.

Tout adhérent bénéficie d'une information privilégiée et d'une priorité d'information concernant nos manifestations, ainsi que de l'envoi électronique d'*Alphy*.

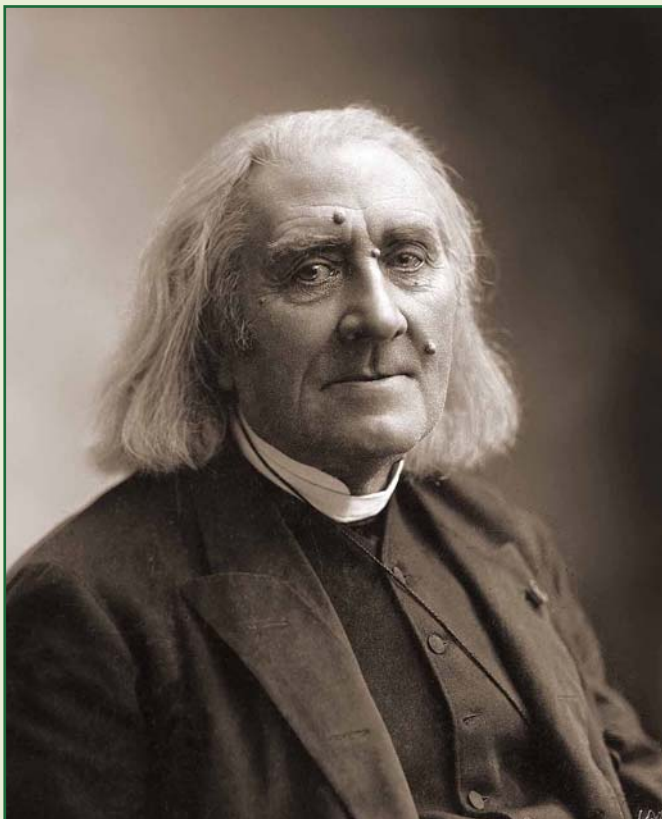
Les immortels de Nadar



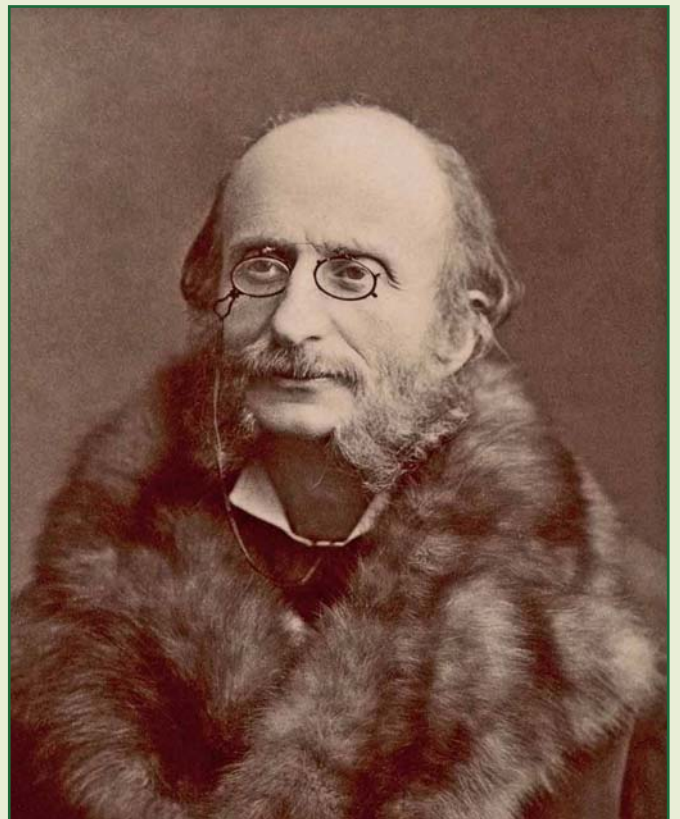
Edmond de Goncourt



George Sand



Franz Liszt



Jacques Offenbach

Le Bourgeois inclusif

Le Maître de philosophie

Voulez-vous apprendre le point médian ?

Monsieur Jourdain

Le point médian ?

Le Maître de philosophie

Oui.

Monsieur Jourdain

Qu'est-ce donc que cela ?

Le Maître de philosophie

Un petite attention, une piqure d'encre
qu'on met entre les genres pour n'en favoriser aucun.

On dira, par exemple,
des hommes.femmes-grenouilles
viennent en renfort des sapeur.e.s-pompier.ère.s.

Monsieur Jourdain

Par ma foi, voilà des mots qui sont trop rébarbatifs
et ce point médiantre-là ne me revient pas.

Jacques Perry-Salkow

Communiqué



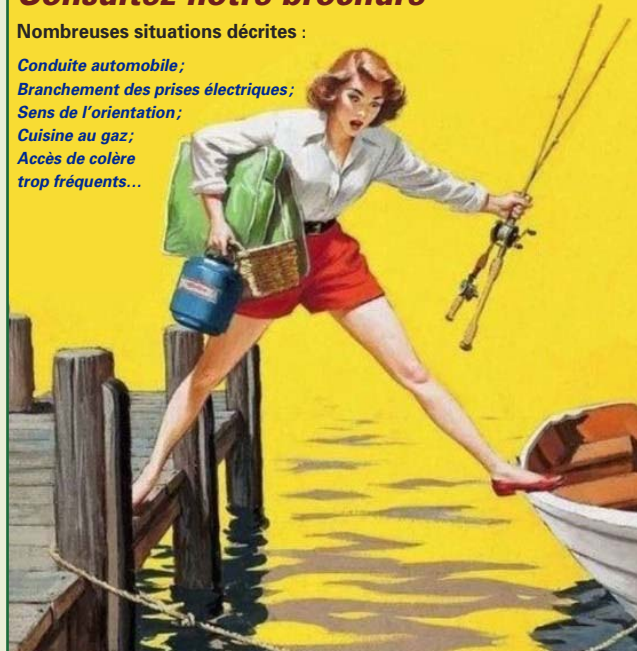
Ministère des Affaires sociales
Direction de la Pérennité des Couples

Messieurs, apprenez à votre épouse
comment éviter les situations dangereuses.
Une simple réprimande, et c'est souvent une vie sauvée !

Consultez notre brochure

Nombreuses situations décrites :

Conduite automobile ;
Branchement des prises électriques ;
Sens de l'orientation ;
Cuisine au gaz ;
Accès de colère
trop fréquents...



Les cocus-de-la-Comète

Sous l'impulsion de son président Philippe Davis, et de son nonce Xavier Jaillard, l'Association des Amis d'Alphonse Allais a entrepris, en toute illégalité et en pure perte, une opération de forfaiture visant à mettre la main sur notre association l'Académie Alphonse Allais.

Cela serait risible si, profitant de la naïveté de quelques-uns, ces imposteurs ne leur avaient fait miroiter une « intronisation » dans notre cercle, aussi grotesque que contraire à la législation, ou un prix dont nous sommes seuls propriétaires.

Les malheureuses victimes de ces agissements ne sont évidemment pour rien dans cette imposture.

VERS HOLORIMES

Jean-Octave, victorieux du loto des chevaux de retour, ne reconnaît pas le maître de Pesaro.

Moralité

J.O. à quine aux rosses y nie
Gioacchino Rossini

LE SITE OFFICIEL DE L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS

Vous y accédez ainsi : alphonseallais.fr

Vous y trouverez historique, contes, actualités, liens, etc. Ce site est le vôtre.

N'hésitez donc pas à nous faire part de vos suggestions en écrivant à :

academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr

L'Olympisme : entre médailles ou revers de la médaille ?



L'OLYMPISME, au niveau du sport, avouons que c'est le « top » ! Et si la Grèce antique avait le Mont Olympe, Paris a, en 2024, à la fois le Mont Parnasse et les Jeux.

Et une fois n'est pas coutume : cet été, c'est bien à Paris-Plage qu'on bronze. Rappelons toutefois que comme le sport est un art, il lui faut la manière. Attention donc à gagner de belle manière ces médailles... Tout en évitant les revers...

Revers de la médaille de bronze : l'économie

Les J.O. sont la plus belle des fêtes. Une fête où prime la belle devise « Plus vite, plus haut, plus fort ». Ensemble. Mais moins belle que celles étrangères. Tous ensemble donc, mais les uns contre les autres, car l'important, c'est de gagner. De l'or¹. Et de l'argent. Beaucoup d'argent. Alors pourquoi se priver de faire rimer « Paris » avec « paris » (rime pourtant si riche...)?

On n'est plus à cela près, depuis qu'en plein désert on est prêt à faire rimer « remontées mécaniques » avec « retombées économiques ». Gageons de plus qu'il faut être un peu sadique pour imposer aux athlètes à l'hygiène de vie rigoureuse un soda hypercalorique comme boisson officielle. Quoique, on n'a plus peur d'un paradoxe supplémentaire quand on prône le dépassement de soi pour dépasser les autres plutôt que l'entraide. Tous solidaires, mais un seul vainqueur.

Revers de la médaille d'argent : le sport

Cela étant dit, revenons aux dieux du stade qui font si bien parler la foudre, nom de Zeus ! Mais imaginons

un peu qu'ils soient athées – ô comble du manque de confiance en soi ! « La religion, c'est l'opium du peuple », avançait Karl Marx, qui s'y connaissait pourtant en lutte à l'internationale.

Mais même avec le sport comme religion, on est encore loin du « Christ » d'Apollinaire, qui, lui, s'y connaissait en dérélition autant qu'en calligrammes et en Tour Eiffel. Prévenons du reste les athlètes de leurs défaites certaines :

« C'est le Christ qui monte au ciel mieux que les aviateurs
Il détient le record du monde pour la hauteur² »

Attention donc à ne pas tomber de haut..., car plus dure sera pour l'athlète la chute au pied du podium. Et derrière la vitrine dorée et les réjouissances populaires comme la banque du même nom³ on pourrait aussi lire dopage, tricheries, hubris.

Revers de la médaille d'or : le climat

Mais un constat s'impose : le palmarès olympique fait fi du bilan carbone. Car l'olympisme impose des règles économiques, nonobstant le dérèglement climatique. Preuve supplémentaire qu'économie et écologie ne font pas bon ménage.

Alors, comme avec la canicule estivale, les dieux du stade seront sur le point de mourir de chaud, l'Olympisme sera conséquemment voué au paganisme et les Jeux aux gémonies. Heureusement qu'on gardera la gratuité, après Paris 2024, pour « Paris Sport Proximité ». Qui pollue bien moins. 🧐

C.Q.F.D. !

Patrick Modolo

1. Comment le comité olympique n'a-t-il pas d'ailleurs songé à placer ces jeux sous l'égide de Midas, sponsor idoine s'il en est ?

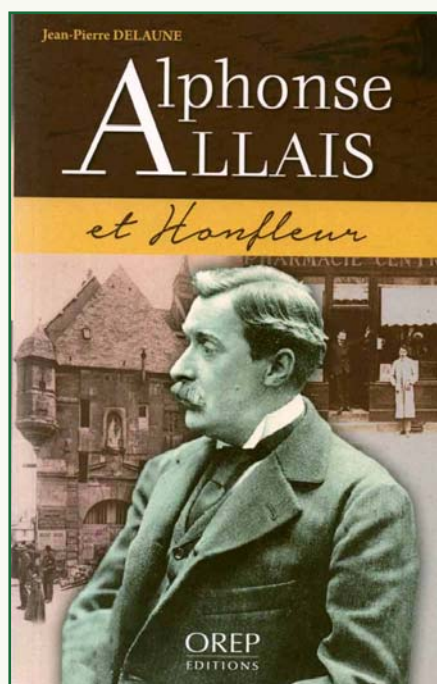
2. Extrait du poème « Zone » de Guillaume Apollinaire, in *Alcools*, 1913.

3. Petite pensée pour toutes les petites gens qui se verront refuser leur prêt cet été par cette banque qui n'aura de populaire que le nom.

Allais et Honfleur



*Depuis la Lieutenance :
« le plus beau panorama du monde »*



Alphonse Allais et Honfleur
J.-P. Delaune, OREP Éditions

« **M**ON cher directeur,
Tu serais bien gentil d'annoncer dans le prochain numéro du *Chat Noir* "qu'une subite indisposition de notre collaborateur Alphonse Allais nous prive cette semaine de son éblouissante fantaisie hebdomadaire".

Ce n'est pas vrai, je ne suis pas malade, je suis même très bien portant. Il n'y a rien comme la mer pour vous remettre de la vanne parisienne. Mais ça ne pousse pas beaucoup à la littérature, la mer, et cette semaine tu voudras bien m'excuser de ne pas te livrer l'éblouissante... (voir plus haut.)

Honfleur, l'humble cité où je repose mes membres endoloris par la débauche [...]. »

Au-delà du souriant et fallacieux prétexte tentant de masquer sa légendaire paresse, Alphonse Allais, dans cette lettre-chronique du 22 août 1885 à Rodolphe Salis, confie une fois de plus son amour pour sa cité natale.

Qui ne le croirait ?

Dans son ouvrage *Alphonse Allais et Honfleur*, préfacé par Michel Lamarre, maire de la ville, notre Grand Chancelier, Jean-Pierre Delaune, recense la totalité des contes et chroniques d'Alphy consacrés à la ville de Eugène Boudin et de Érik Satie.

Le bon maître s'y montre tour à tour facétieux ou tendre, nostalgique ou mystificateur, nous invitant à découvrir par le menu sa chère cité et

ses environs, depuis la place Hamelin et l'église Sainte-Catherine jusqu'au large, en passant par la Lieutenance et le quai Beaulieu.

À travers ses écrits, il réveille les souvenirs de Notre-Dame-de-Grâce, de la ferme Saint-Siméon, auberge de qualité tenue par M^{me} Toutain, dite « la mère Toutain », connue des peintres qui, entre deux toiles, appréciaient sa cuisine.

Ce qu'il dit moins, ou de manière plaisante, c'est que nombre

de ses contes, parmi les plus étourdissants, sont nés à la terrasse du Café du Cheval blanc, de l'Hôtel de la Gare ou du café de l'Hôtel-de-Ville. Il y relate son Honfleur – « l'un des plus beaux panoramas du monde », selon Jules Renard – et sa fascination pour la mer.

Sa sœur Jeanne rappellera dans la biographie consacrée à son frère : « Alphonse et moi, nous écoutions tant nous avions d'oreille, ces récits dont certains détails nous échap-

paient, mais dont l'ensemble nous intéressait vivement.

Les vieux Cap-Horn étaient flattés de cette attention infantile. Ils savaient que nous étions d'une famille de marins [...]. »

Peut-être est-ce cette nostalgie de la mer qui conduira des années plus tard notre humoriste à abriter ses vieux « membres endoloris par la débauche » sous le soleil de Tamaris, dans le Var. 🍷

Sécail



Honfleur dans les années 1900



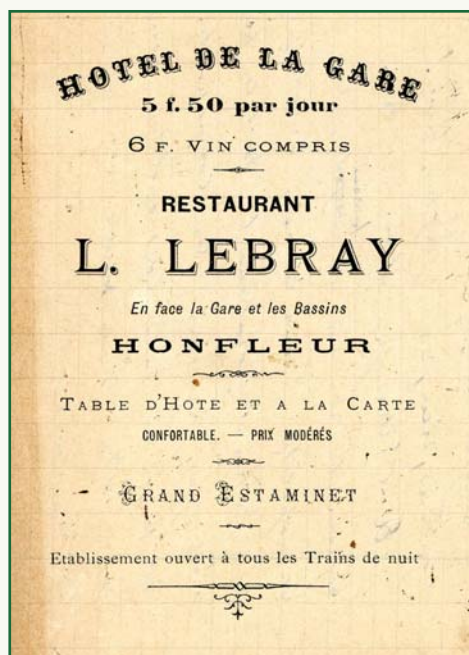
La ferme Saint-Siméon, au temps d'Alphonse Allais



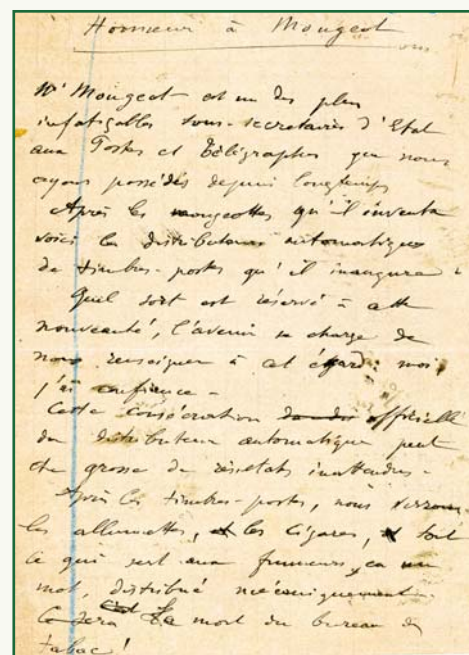
Les cafés de Honfleur...

- Allais, montre-moi le café où tu écris tes articles.
- C'est celui-là. Celui-là aussi, puis celui-ci, celui-là encore, quelquefois, enfin celui-ci.

(Jules Renard, *Journal*, 20 août 1901)



Véritable recto
de « Honneur à Mougeot »



« Honneur à Mougeot »,
sur le verso
du papier à en-tête
de l'Hôtel de la Gare

Prix Jaillard-péteux de broue

Le prix Jaillard-péteux de broue, récompensant la personne qui aura le plus marqué la période de référence par son orgueil démesuré, son manque d'humilité, ses capacités à se vanter et à se faire valoir au-delà du raisonnable, a été décerné à :

Patrick Bruel



« Je vois le PSG affronter Arsenal en finale »

Si la plupart des personnalités soutenant le PSG restent prudentes à l'aube du quart de finale aller face au Barça, certains ont de grands espoirs à l'instar du chanteur Patrick Bruel.

La finale opposait
le 1^{er} juin 2024
le Real Madrid
au Borussia Dortmund.

**On a connu Patriiiiick !!!
mieux inspiré.**

Ils ont osé l'écrire...

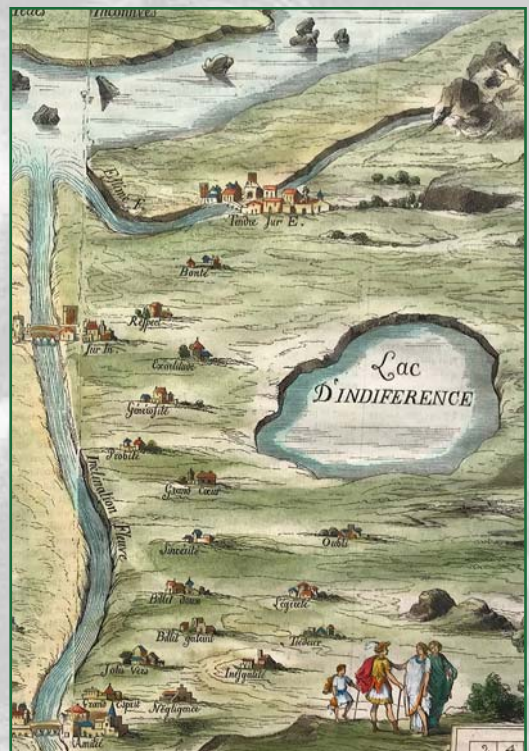
N° de porte ou position par rapport à l'escalier

Exemple : 1^{ère} porte à gauche en sortant de l'ascenseur

Vu dans le questionnaire
du recensement de la population 2024,
à l'usage des agents-recenseurs.

RÉBUS (RATÉ)

Que dit Louis XIV ?



Solution : j'ai failli attendre (Jef - Hyatt - Tendre)

Mon chien et moi...

LE RIDICULE NE TUE TOUJOURS PAS.

J'ENRAGE d'entendre dans nos médias nos communicants truffer leur vocabulaire de mots et d'expressions empruntés à l'anglais ou à l'américain, les savourant comme s'ils cherchaient à récolter chez leurs auditeurs respect et admiration. Je ne trouverais rien à redire à ce phénomène qui ne date pas d'aujourd'hui, si notre langue était morte, dans l'incapacité de remplir son office. Depuis des lustres on fait du *shopping*, du *jogging*, on est *baby-sitter*, on part en *week-end*, se cherche un *job* ou regarde les émissions de télé en *prime time*... Mais c'était à doses homéopathiques, sans comparaison avec la pratique actuelle qui explose dans les médias et fait tache d'huile dans la population, le commun des mortels se trouvant toujours prompt à imiter les excentricités de ses idoles et modèles enviés. Certes, cette mode ne fera pas disparaître de sitôt notre beau Français, mais à coup sûr elle continuera à l'affaiblir.

Je m'y oppose avec la plus grande fermeté et désire rallier Youki à ma cause. Dès qu'un de ces prosélytes se fourvoie dans l'exercice, je l'en tiens informé au risque de m'arracher la bouche avec leurs *shopping center*, *open space*, *fashion*, *coach*, *followers*, *black Friday*, *news* et autres en *live*, qu'il est désormais indispensable d'inclure dans la conversation si on ne veut pas passer pour un ringard. Des termes inutiles puisqu'ils ont leurs équivalents en français, compréhensibles, **eux**, par la quasi-totalité de nos concitoyens.

Je lui prouve que je ne parle pas à la légère :

— *Sportswear* veut dire vêtements de sport, *night-*



club boîte de nuit ; et passer un *call* c'est prendre contact avec quelqu'un au téléphone...

Il ne réagit pas à ma démonstration comme je le souhaitais, mais me demande :

— Ça te dérange tant que ça ?

Je pressens, à son air en dessous, qu'il est prêt à me sortir quelque chose comme « *il faut vivre avec son temps, mon p'tit*

vieux! » Je tue dans l'œuf cette possible velléité en lui rappelant qu'il est de mon devoir de poète (?) même mineur (?) de défendre la langue dans laquelle j'ai le bonheur de m'exprimer, contre les attaques sournoises à visée hégémonique.

— Tu dois comprendre que c'est le meilleur moyen pour empêcher qu'elle rejoigne les réserves poussiéreuses d'un musée.

Cette fois je lis dans ses yeux qu'il est sensible à mon argumentation. J'en profite pour le brosser dans le sens du poil :

— Ce soir, pour t'endormir, je te raconterai la *story* de ce chien qui traversa l'Atlantique pour retrouver son maître.

Mais qu'ai-je dit là ? Youki bafouille comme s'il avait désappris d'aboyer :

— La... la... la *story*? De... de quoi tu causes ?

Pense-t-il que j'ai été *impacté* (euh pardon, contaminé) par le virus sur lequel il m'a entendu vomir tout mon fiel ? Le craignant, je lui réponds, ayant repris mes esprits, que c'est une **histoire** que je vais lui raconter, une très belle histoire... dans aucun cas, à dormir debout. 🤔

Jean-Claude Delayre

SUR LE CAHIER DU VICOMTE

Ce trimestre, hommage au grand maître Joël Martin, même s'il n'est pas question des jeux de Noël... Il vient de publier *Le Livre des contrepèteries olympiques* et c'est bien là où on parle de sport, à terme.

« Des jeux sanitaires ! », s'exclament les écolos.

« Il ne faut pas manquer les jeux ! », répondent les végétariens.

« Vive les jeux du court ! », s'écrie Lucas Pouille (dont tout le monde sait que le tennis est prévisible). Les Français devront faire attention car la Chine est bonne à l'épée et les nageuses américaines savent diverger sur les vagues. Et puis, in fine, afin d'éviter de remettre les jeux en question, il faut soigner l'organisation : pas de staffs trop pressés !

Patrick Salue

Le Caf'Conc'



PARIS, rue Jouffroy, dans l'arrière salle d'un estaminet lyrique appelé le Café-Moka, se dessine la silhouette d'un compositeur connu : Hector Berlioz. Il est un coutumier des caf'concs, et vient y applaudir Joseph Lemaire alias Darcier, chanteur à la physionomie balzacienne, auteur aussi prolifique qu'Aristide Bruant et dont la renommée va grandissant dans le petit monde de la chanson. Le père de la *Symphonie fantastique*, ainsi que l'écrivain Marcel Proust ne tarissent plus d'éloges sur ces établissements des bas-fonds, dont l'aura se trouve à des années-lumière de

l'atmosphère ouatée des cercles intellectuels du moment. Peut-être viennent-ils y retrouver une part d'instant perdu, y puiser une inspiration sortie du bain des ruisseaux parisiens : la racine de leur être. La musique dite populaire est à la base de la musique classique et moult compositeurs y ont trouvé une source intarissable pour l'ébauche de leurs œuvres majeures.

De nouvelles artistes

Les beuglants de renom, l'Eldorado, l'Alcazar, tous deux édifices de Paris, ont vu l'éclosion de plu-

sieurs artistes reconnus dont la plus fameuse fut Thérèse, si adulée que les femmes prenaient son apparence et sa coiffure, que furent créés des objets à son effigie louant sa voix et sa beauté... Le phénomène du vedettariat venait de prendre son envol. Jacques Offenbach lui-même succomba à son charme et à son talent, la débauchant de l'Alcazar pour une chanson seulement sur la scène des Bouffes Parisiens, contre un cachet de 215 à 500 francs par apparition, selon le nombre de spectateurs. Cela déclencha la colère d'Hortense Schneider, égérie du compositeur,

LA SCÈNE se passe au xx^e siècle à l'Alcazar de Marseille, café-concert réputé pour son public chahuteur.

Le présentateur annonce le numéro suivant :

— Mesdames et messieurs, voici maintenant la chanteuse Clara Tambour...

Du poulailler, une voix se fait aussitôt entendre :

— Je la connais... c'est une pute !

Imperturbable, le présentateur enchaîne :

— *Quoi qu'il en soit*, voici Clara Tambour !

Et l'artiste d'entrer sous les rires que l'on devine.

T. D.



qui gagnait bien moins par représentation. La presse d'alors en fit ses choux gras, opposant la gouailleuse à la cantatrice alors « reine de l'opérette », jugez plutôt : les journalistes surnomment la diva « la Thérèse des théâtres » et la chanteuse des rues « la Schneider des cafés chantants ». De fait Hortense Schneider était réellement jalouse de Thérèse et prit ombrage de sa renommée méritée dans un registre vocal qui n'était pas le sien. Ce phénomène attisa les braises entre la musique dite de variétés et l'éli-

tisme de l'art classique. C'est aussi grâce à Thérèse que les chanteurs et instrumentistes ont pu par la suite faire valoir leurs droits à l'intermittence du spectacle.

L'Alcazar de Marseille

Il n'était pas rare que les artistes reprissent les atours des troubadours d'antan, allant se produire lors de longues tournées pour s'aguerrir dans d'autres cabarets de l'Hexagone. Le plus redouté en était l'Alcazar de Marseille. Celui qui sortait indemne du climat ar-

dent de la salle provençale gagnait alors son bâton de maréchal, le succès lui ouvrant les bras lors de son retour dans la capitale. L'inverse était aussi vrai, un authentique enfant du cru toulonnais, Jules Murraire, dit Raimu, y fit ses classes comme comique troupier avant de devenir un géant du cinéma. Durant ce temps, dans la péninsule italienne, le bel canto forgeait son heure de gloire avec l'avènement d'un certain Gioacchino Rossini, mais ceci est autre histoire. 🧠

Thierry Delamarre

Le coin des sondages

Les expressions à employer avec circonspection



L'ACTUALITÉ politique nous amène à étudier de plus près une formule très connue, et souvent employée pour justifier une prise de

position sur un sujet, en contradiction avec une opinion énoncée antérieurement, souvent même avec aplomb : « *Seuls les imbéciles ne changent pas d'avis !* »

Nous avons donc été interviewer le porte-parole d'un parti politique très actif, mais qui souhaite rester anonyme, afin de savoir ce qu'il pensait de cet axiome. Il nous a été répondu avec la plus grande certitude que oui, seuls les imbéciles ne changent pas d'avis !

Cette réponse a été enregistrée en présence de maître Lépouain-Surlézy, huissier de justice.

Nous avons laissé passer une dizaine de jours, et nous sommes retournés voir le porte-parole qui avait bien voulu répondre à notre question en lui en rappelant la formulation : « *Seuls les imbéciles ne changent pas d'avis !* »

Nous lui avons remémoré qu'il avait été formel sur le fait que cet aphorisme s'avérait, à ses yeux, parfaitement exact.

« Effectivement, seuls les imbéciles ne changent pas d'avis ! » nous a-t-il confirmé.

Nous lui avons alors fait remarquer qu'il avait gardé la même opinion que lors de notre précédent questionnement sur ce sujet, et nous avons alors reformulé notre question : « Vous maintenez donc que cette expression est tout à fait pertinente, et ne doit en aucun cas être remise en cause ?... »

Nous avons alors constaté une légère hésitation chez notre porte-parole, qui a souhaité alors consulter ses collaborateurs. Il a été convenu, après un temps de réflexion, que la réponse à cette seconde demande devait être étudiée avec attention, et qu'elle ferait l'objet d'un débat dont le résultat nous serait communiqué ultérieurement.

Comme quoi, on n'est jamais sûr de rien !

Même en haut lieu. 🧠

Marc Balland

Vive Ésope !



Pour le fabuliste, la langue est la meilleure et la pire des choses. Mais j'ai lu avec tristesse qu'une langue disparaît dans le monde tous les quinze jours. À ce rythme, deux mille cinq cents langues mourront en un siècle. Si l'on considère avec l'UNESCO qu'il existe actuellement de par le monde environ sept mille langues, un tiers d'entre elles s'évanouiront, et, avec elles, leurs apports, leurs richesses.

Mon immeuble parle plusieurs langues. Le français y domine encore, pratiqué par les autochtones et par quelques étrangers désireux de bonne intégration. D'un étage à l'autre on rencontre des langues de vipère, quelques mauvaises langues, quelques taiseux qui ont un bœuf dessus, d'autres qui, ne l'ayant pas dans la poche, l'ont au contraire bien pendue. Les amoureux y déploient « la langue de velours dans



le palais d'amour », comme le chante Pierre Perret dans *Les Baisers*. Pour le bonheur de chacun.

Alors, doit-on se résigner à voir disparaître ce qui nous enchante ? Doit-on envisager à terme une France sans Rabelais, sans Molière ni Madame de La Fayette, sans Voltaire ni Sand, sans Hugo ni Colette, sans Camus ni Beauvoir ? S'il n'y a pas de culture française, serons-nous réduits un jour prochain à parler une mauvaise langue universelle dévoyée et appauvrie, comme cela semble en prendre le chemin ?

Résistons ! Interpellons nos politiques, à commencer par nos ministres de la Culture présents ou passés. Dès demain, je vais prendre langue avec Jack. Auparavant, j'aurai abordé le sujet avec mon amant du 4^e gauche. Je peux vous garantir qu'il n'est pas mauvaise langue. 🧐

M^{me} Michu

VICTOR
HUGO
1802-1885



« Il y a des gens
qui ont une bibliothèque
comme les eunuques ont un harem. »

SELF-MADE MAN

Il est de bon ton de porter aux nues les mérites particuliers des autodidactes. On rencontre ainsi des formules-choc comme celle d'A. Detœuf (dans ses *Propos de O.L. Barenton confiseur*) : « Dieu n'a créé que le ciel et la terre ; l'Autodidacte a fait mieux : il s'est créé lui-même. »

Il semble qu'Alphonse Allais ait eu sur le sujet des sentiments « plus mêlés » à en juger par cette anecdote rapportée par F. X. Testu dans son *Bouquin des méchancetés* : « À un fâcheux qui le bassinaient en prétendant que, s'étant formé lui-même, il était différent des autres, notre humoriste national aurait rétorqué : « Diable ! Alors, vous êtes sans excuse... » »

Jean Trouchaud

L'histoire insolite

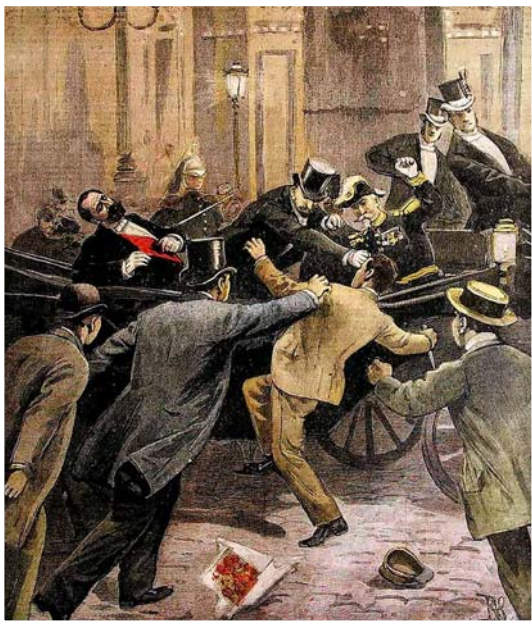
Lors de l'enlèvement des Sabines par les Romains, l'une d'entre elles réussit à s'échapper et après moult aventures arriva dans le Périgord où elle se réfugia dans un hameau. Les habitants d'icelui l'adoptèrent immédiatement et, pour les remercier, elle accomplit des miracles de bonté. Cependant le mal du pays l'accablait chaque jour davantage et elle périt rapidement malgré l'ami Horace qui surveillait régulièrement *le poulx de Sabine*.

C'est ainsi que le hameau prit le nom de Sainte-Sabine qui devint plus tard Sainte-Sabine-Born (*to be alive* puisque c'est là que le musicien périgourdin Patrick Hernandez composa son tube planétaire).

Étonnant, non ?

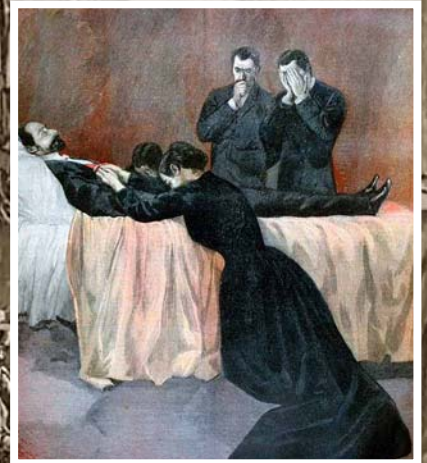
Le croquant du Périgord

Attentats anarchistes de la fin du XIX^e siècle



**Assassinat du président Sadi Carnot
le 24 juin 1894 à Lyon**

Le Petit Journal,
supplément du dimanche 2 juillet 1894



**Sadi Carnot
sur son lit de mort à Lyon**

Le Petit Journal,
supplément du dimanche 2 juillet 1894

Les funérailles nationales de Sadi Carnot

Cette illustration montre le début des funérailles du président de la République, le 1^{er} juillet 1894. Monté sur le char funèbre de Louis XVIII, son cercueil quitte le palais de l'Élysée pour Notre-Dame. Le président défunt sera ensuite inhumé au Panthéon au côté de son grand-père Lazare Carnot.

L'assassinat du président de la République, un des derniers attentats anarchistes du XIX^e siècle, provoqua un choc immense en France et dans le monde entier. Ce tragique événement soulèvera des questions importantes sur la violence politique, la liberté d'expression et le rôle de l'État. Il fut utilisé par les autorités pour justifier une nouvelle vague de répression contre les anarchistes.

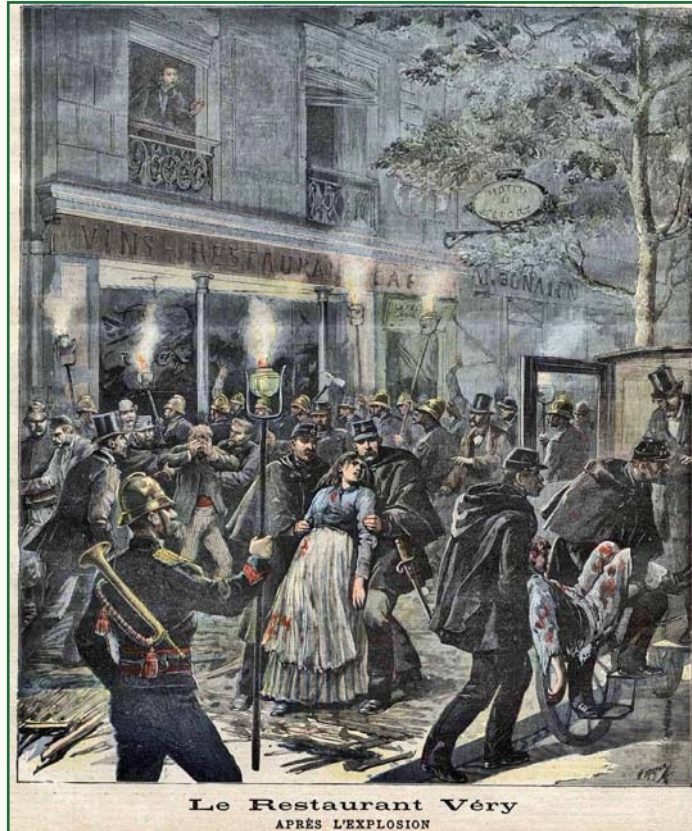
La “propagande par le fait”

En août 1891, deux anarchistes étaient très lourdement condamnés après une bagarre avec des policiers lors de la manifestation du 1^{er} mai 1891.

Pour les venger, l'anarchiste français François-Claudius Kœnigstein, plus connu sous le surnom de Ravachol, lança une série d'attentats à la bombe visant les juges du procès d'août 1891.

Arrêté à Paris, le 30 mars 1892, il sera guillotiné à Montbrison le 11 juillet 1892.

Début mai, lors de son procès, une bombe éclate au restaurant Véry, boulevard Magenta à Paris, dont un garçon de café avait reconnu l'anarchiste, provoquant son arrestation.



Supplément illustré du Petit Journal (7 mai 1892).



Le dimanche 27 mars 1892, une bombe explose au deuxième étage d'un immeuble situé à l'angle de la rue de Clichy et de la rue de Berlin. L'attentat, perpétré par Ravachol, visait Bulot, le substitut du procureur, qui avait requis contre les anarchistes condamnés en août 1891.

L'ANARCHISME violent, phénomène majeur de la fin du XIX^e siècle, s'est développé en France comme une réplique des mouvements socialistes et communistes. Les anarchistes rejetaient toutes les formes d'autorité et d'État ; ils prônaient une société sans classes et sans gouvernement. Pour cela, ils étaient convaincus que seuls le sabotage et l'action directe étaient les voies et moyens pour renverser l'ordre établi.

Connue sous le nom de « Terreur noire » ou de « Propagande par le fait », une vague d'attentats sanglants va plonger le Paris insouciant de la fin de siècle dans une véritable psychose.

Quatre attentats en particulier seront l'illustration tragique de la conviction de l'anarchiste Émile Henry : « *La société bourgeoise est condamnée à mort. Je suis son bourreau.* » Ce furent, en 1892, l'attentat à la bombe contre le domicile du juge d'instruction Benoît par Ravachol ; en 1893, l'attentat à la bombe à la Chambre des députés par Auguste Vaillant ; en 1894, l'attentat à la bombe au café Terminus par Émile Henry et l'assassinat du président de la République Sadi Carnot par Sante Geronimo Caserio.

Parmi les anarchistes violents les plus connus en France au XIX^e siècle, on peut citer :

- Ravachol (de son vrai nom François-Claudius Kœnigstein), auteur d'une série d'attentats à la bombe en 1891 et 1892, visant notamment des magistrats, des banques et des bâtiments publics.

- Émile Henry, né à Barcelone dans une famille d'exilés politiques français, élève brillant du prestigieux lycée Condorcet à Paris. Influencé par les écrits de Proudhon et de Bakounine, il interrompra ses études pour le militantisme révolutionnaire.

- Auguste Vaillant, ouvrier boulanger de profession, impliqué dans le mouvement libertaire dès son adolescence. Il fut condamné à plusieurs reprises pour ses activités anarchistes.

- Sante Geronimo Caserio, Italien pauvre, fervent partisan du rejet de toute autorité constituée.

Tous étaient animés de la même foi, comme Émile Henry qui affirmait : « *Dans cette guerre sans pitié que nous avons déclarée à la bourgeoisie, nous ne demandons aucune pitié. Nous donnons la mort, nous saurons la subir.* »

Ils voyaient même dans leurs actions une certaine beauté, cette beauté morbide que Laurent Tailhade décrira ainsi dans sa défense d'Auguste Vaillant : « *Qu'important les victimes, si le geste est beau !* »

Les Lois scélérates

LES LOIS dites « scélérates » sont un ensemble de lois votées en France en 1893 et 1894 en réaction à la vague d'attentats anarchistes de l'époque. Ces lois prétendaient réprimer le mouvement anarchiste et limiter la liberté de la presse.

· La loi du 22 juillet 1893. Cette loi visait les « menées anarchistes », définies comme « toute propagande, par quelque moyen que ce soit, ayant pour but de provoquer ou de faciliter, soit le vol, soit le meurtre, soit la destruction des édifices, soit l'incendie, soit l'explosion, soit le pillage, soit le sabotage, soit l'invasion des propriétés ».

· La loi du 12 décembre 1893 sur les associations de malfaiteurs. Cette loi élargissait la définition d'association de malfaiteurs pour inclure toute entente établie dans le but de préparer ou de commettre des crimes ou délits contre les personnes ou les biens.

· La loi du 30 mars 1894. Cette loi renforçait la loi de 1893 en ajoutant de nouvelles dispositions répressives, notamment l'interdiction de la vente et de la distribution de journaux anarchistes.

· La loi du 1^{er} juillet 1894. Cette loi visait les « provocations au meurtre, par quelque moyen que ce soit, d'un agent de l'autorité publique ».

· La loi du 25 juillet 1894 modifiant l'article 24 de la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse. Cette loi renforçait les sanctions contre la propagande anarchiste en permettant de poursuivre les auteurs d'articles de presse jugés dangereux.

· La loi du 28 juillet 1894 sur la liberté de la presse. Cette loi restreignait la liberté de la presse en punissant sévèrement toute provocation à commettre des crimes ou des délits contre les personnes ou les biens, même si cette provocation n'était pas suivie d'effet.

Le 30 avril 1894, Jean Jaurès dénoncera à la tribune de la Chambre des députés la censure qui se mettait en place : *« Aujourd'hui le gouvernement poursuit les socialistes républicains ; sous prétexte de mettre le pays à l'abri des actes anarchistes, on touche à la loi sur la presse, on viole la liberté individuelle, on supprime Le Père Peinard. [...] On déclare que la justice doit frapper sans pitié, et les journaux capitalistes sont les premiers à énerver l'action de la justice en publiant des actes d'accusation, des listes de jurés. Chacun pour soi, tout pour l'argent, c'est la devise du régime. Cela explique les subventions indirectes de certains capitalistes. »* 🍷

Xavier Marchand

Et l'humour dans tout ça ?

DANS *Le Barbier de Séville*, Beaumarchais l'écrivait : « *Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer.* »

A-t-il inspiré ces trois contemporains des attentats anarchistes de la fin du XIX^e siècle : l'un des acteurs du drame, Auguste Vaillant ; un écrivain pamphlétaire, Léon Bloy ; et notre cher Alphy.

De Vaillant, le jour de son exécution en 1894 : « *Je demande pardon à mes victimes involontaires, elles me comprendront et m'excuseront.* »

De Léon Bloy, ce menu particulièrement détonant :

Festín Bomboïdal
« *Souviens-toi que tu es poudre et qu'en poudre tu retourneras.* »
Potage à la nitro-glycérine
Hors-d'œuvre avariés

Cuissot de mascotte à la panclastite
Glandes de veau mélinite
Canetons au sang de Beaurepaire
Langouste explosible
Bombe Ravachol
(dans l'escalier de service)
Fromage de Soisy-sous-Étiolles
Vins sulfureux
Vins de Chaumartin pour dames
Bourgogne grisou
Toast à l'anarchie envers et contre tous
Café et liqueurs aux compagnons
Cognac de la Révolte

*N. B. – Deux heures du matin :
saut de la rampe d'escalier.*

C'est le « dernier cri » :
le restaurant où l'on badaude
est devenu le restaurant où l'on saute !

Dans « Conte de Noël », Dieu, sous la plume d'Allais, se lance dans une étonnante diatribe :

« *Ah ! ne pleurniche pas, toi ! les pauvres petits pauvres ! Ah ! ils*

sont chouettes, les pauvres petits pauvres !

Voulez-vous savoir mon avis sur les victimes de l'Humanité terrestre ? Eh bien ! ils me dégoûtent encore plus que les riches !...

Quoi ! voilà des milliers et des milliers de robustes prolétaires qui, depuis des siècles, se laissent exploiter docilement par une minorité de fripouilles féodales, capitalistes ou pioupioutesques !

Et c'est à moi qu'ils s'en prennent de leurs détresses ! Je vais vous le dire franchement : Si j'avais été le petit Henry, ce n'est pas au café Terminus que j'aurais jeté ma bombe, mais chez un mastroquet du faubourg Antoine. »

X. M.

La presse et les attentats

LA PRESSE illustrée du XIX^e siècle – lue par un très vaste public – a largement couvert les attentats anarchistes. Dans le but d'informer, mais aussi de choquer l'opinion, cette presse très nombreuse fera la part belle aux illustrations violentes et dramatiques.

Les anarchistes y étaient souvent dépeints comme des figures menaçantes. Ils étaient associés à la violence, au chaos et à la destruction. Cette représentation visait à diaboliser le mouvement anarchiste et à susciter la peur et la répulsion chez les lecteurs.

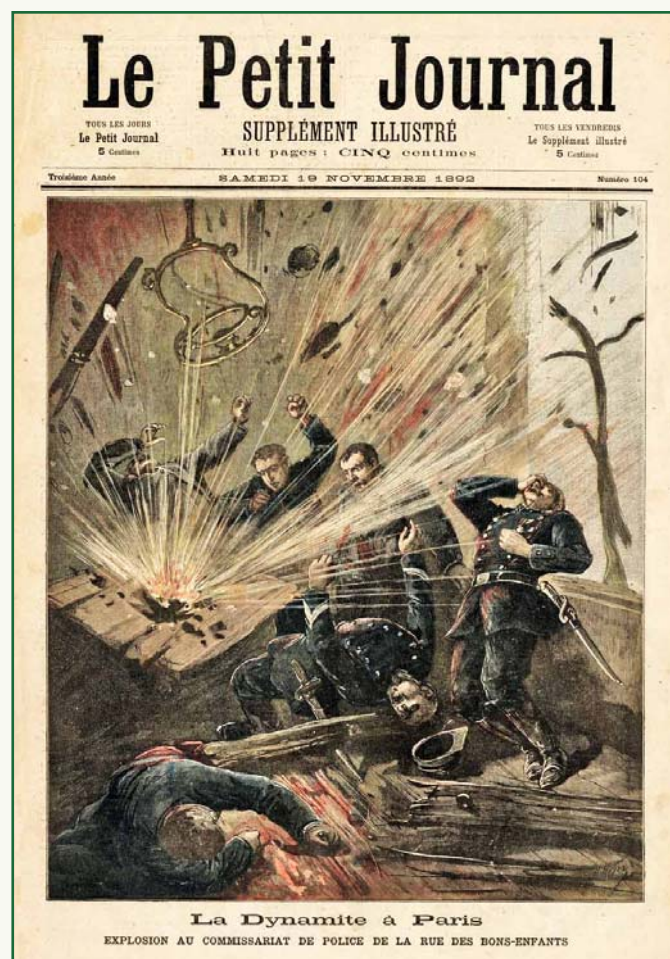
Les scènes d'attentats mettaient en évidence la désolation et le tumulte engendrés par ces actes. On pouvait y voir des explosions, des bâtiments en ruines, des victimes ensanglantées et des foules en panique. Ces images choc visaient à susciter l'émotion et à renforcer le sentiment d'insécurité.

Certains illustrateurs utilisaient également des symboles et des allégories pour représenter l'anarchisme. Les anarchistes étaient parfois reproduits sous les traits de figures mythologiques ou bibliques, comme Satan ou le serpent, pour souligner leur caractère maléfique.

Ces outrances graphiques ont contribué à façonner l'image de l'anarchisme en l'associant à la violence, à l'effroi et au malheur. Alimentant la peur et la répression, elles justifiaient d'une certaine façon les mesures sévères prises par les autorités pour lutter contre le mouvement anarchiste, en particulier par le vote des lois scélérates.

Pour les historiens, l'évocation iconographique des attentats anarchistes dans la presse illustrée du XIX^e siècle constituera malgré tout un témoignage très précieux de l'époque et de la manière dont ces événements ont été perçus. 🍷

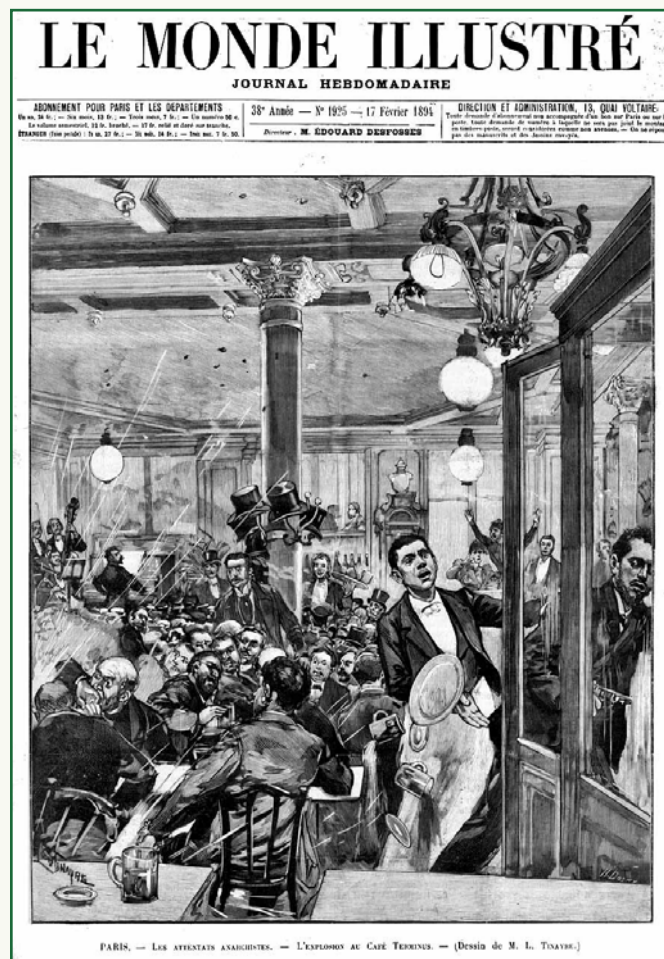
X. M.



Explosion de la rue des Bons-Enfants.

Le 8 novembre 1892 à Paris, l'anarchiste Émile Henry dépose une bombe à l'entrée des bureaux de la Compagnie minière de Carmaux, en représailles à la répression sanglante d'une grève.

Le concierge, découvrant l'engin, le porte au commissariat de police situé au 21 de la rue des Bons-Enfants. La bombe explose dans les locaux du commissariat, tuant cinq personnes (quatre policiers et un passant).



L'attentat du café Terminus.

Le soir du 12 février 1894, Émile Henry entre dans le café Terminus, situé à proximité de la Gare Saint-Lazare. Il commande une bière et un cigare, puis lance une bombe artisanale dans la salle bondée tuant une personne et en blessant une vingtaine d'autres. L'attentat faisait suite à l'exécution d'Auguste Vaillant, condamné à mort pour avoir lancé une bombe à la Chambre des députés en décembre 1893.



LA CHRONIQUE DE NOTRE ONCLE À TOUS

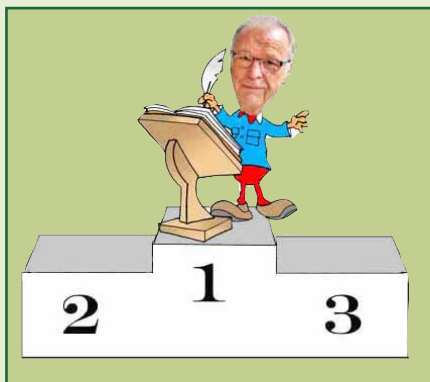
À nous deux, Paris !

VOTRE bon Oncle est en marche pour les prochains Jeux olympiques. Retenez les dates de cet événement majeur, cet été, à Paris.

Bien sûr, je ne m'inscrirai pas aux épreuves athlétiques ou de natation. Encore moins en canoë-kayak ou en judo. Que Teddy Riner dorme tranquillement, je ne lui contesterai pas sa suprématie.

Certes, en mon jeune temps, je ne craignais pas d'affronter mes camarades du collège Sophie-Davant au saut en hauteur ou à la corde lisse dans le préau de l'établissement ni de signer un honorable 10 s 2 dixièmes sur 60 mètres ou un jet de trois mètres quarante-six au lancer du poids de cinq kilos, au stade Chantal-Ladesou de ma commune.

Aujourd'hui, les ambitions de votre bon Oncle sont plus élevées. Le saviez-vous ? Autrefois, les Jeux olympiques comportaient des épreuves ardemment disputées par des compétiteurs avides de monter sur le podium du « pentathlon des muses ». Ainsi, il existait des compétitions artistiques : architecture, peinture, sculpture, musique, littérature. Les Français Pierre de Coubertin et Géo-Charles y furent médaillés. Vous l'avez compris, c'est dans la poésie que je vais concourir.



J'ai contacté Tony Estanguet, grand ordonnateur des J.O. de Paris, qui m'a donné beaucoup d'espoir en répondant textuellement à ma demande : « Dites-vous bien, Davis, que quand j'organiserai une épreuve de poésie aux J.O., il fera chaud. »

La météo nationale prédisant un été caniculaire, c'est donc probablement en juillet que je

concourrai dans la discipline de l'octosyllabe, que je regarde comme ma spécialité. Voilà déjà deux semaines que je me prépare. J'ai acheté un nouveau dictionnaire de rimes (Larousse), j'ai affûté mes crayons (Staedtler HB), choisi mes gommes (Mallat « Architecte 1980 ») et commandé mon papier (Clairfontaine, 21 x 29,7, réglé Seyès). J'ai déjà troussé quelques quatrains en guise d'entraînement, dont celui-ci :

Qui c'est qu'est fort en poésie.
C'est bibi, mézigo, ma pomme.
L'or, pour moi n'est pas hérésie,
Ecce homo : Davis c'est l'homme.

Je vise le titre. 🏆

Votre Oncle affectionné,
futur champion olympique,

Philippe Davis



LA BIBLIOTHÈQUE D'ALPHY

« Dans le panier du side-car, à côté du conducteur, le « singe » fait contrepoids par des postures acrobatiques. Il adoucit les virages, il tempère les aspérités du bitume, il préserve l'énergie de l'attelage. Une fausse manœuvre et c'est le fossé assuré... »

Quelques années après nous avoir fait rire avec *Les Jongleurs de mots*, Patrice Delbourg, détenteur des paroles du maître, nous fait rêver avec *Le singe du side-car* et la poésie qu'il transporte.

Ne boudons pas notre plaisir.

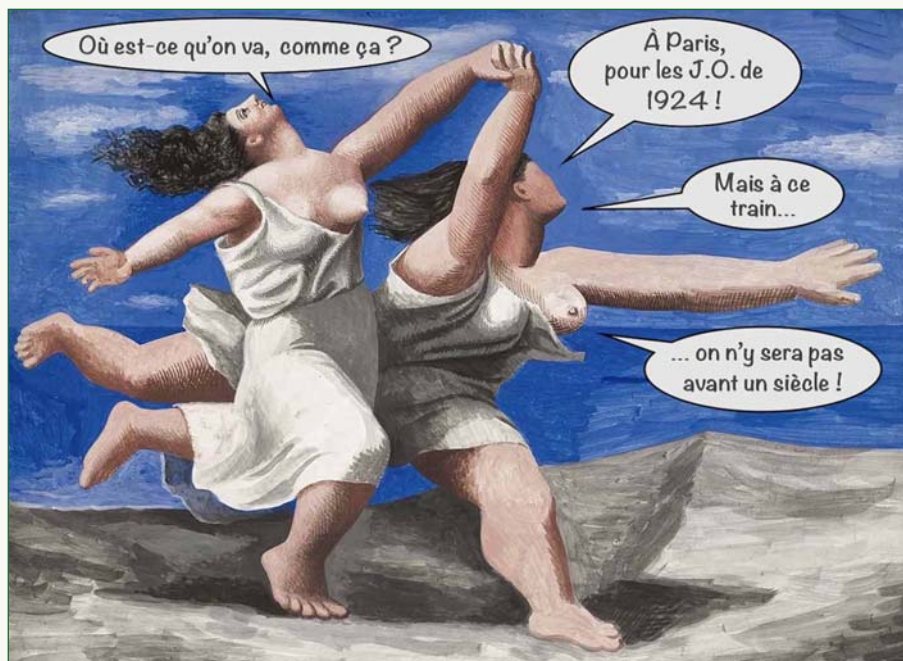
(*Le singe du side-car*, Patrice Delbourg, Le Castor Astral)

Max-Pol Fauché

La face cachée de l'art

Deux femmes courant sur la plage

Pablo Picasso



Ainsi se nomme ce tableau signé par Picasso à l'été 1922, alors qu'il découvrait avec enthousiasme les bords de la Manche. Dans un proche avenir, la capitale accueillerait les Jeux olympiques, et l'on voit combien la réminiscence de la Grèce antique inspira le maître pour vêtir les deux athlètes qui lui servirent de modèles. Un œil sagace pourrait cependant noter que l'une d'elles, moins motivée, semble freiner l'élan de sa coéquipière au risque de compromettre leur candidature.

Mais peut-être serait-ce là un abus d'interprétation...

F.P.L.

ANNONCES CLASSÉES

Éducation nationale

Professeur de lettres, lassé de démontrer par A + B, enseignerait de A à Z le B,A, BA du point G à l'heure H.

Écrire au journal, attention Patrick Modolo.

Syndicalisme

Infirmiers mécontents de l'APHP exigent augmentation de salaire sous peine de ruer dans les brancards.

Perdu

Caravanier cherche chien égaré pour pouvoir passer. Écrire au journal attention Jean Nivelles.

Hygiène

Propre à rien cherche sou neuf pour sortir dignement en ville.

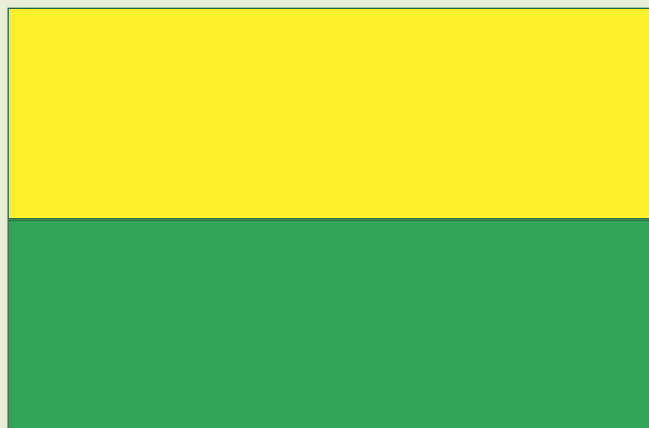
Aide à la personne

Recherche famille d'accueil pour belle-mère. Excellente ménagère, fait tout mieux que les autres. Préférerait CDI à CDD. Écrire à son gendre.

Cessation de commerce

J.F. vend sous-vêtements en dentelle, cuissardes, porte-jarretelles, instruments divers. Bon état. Écrire à Rita.

L'ALBUM SECONDO-AVRILESQUE



*Écologiste chinois
supporter de l'Association sportive de Saint-Étienne,
bronzant au soleil
au bord du Huáng Hé.*

FABLE EXPRESS

*Baptiste? Évangéliste? On ne sait qui des deux
En hommage à Blondin, voyant tomber les feuilles
En pourfendait le ton qui rappelle le deuil,
Pleurant que l'automne s'achève si hideux*

Moralité

Un saint Jean nie vert

Sganalli